pour bénir notre nouveau sanctuaire. La cérémonie eut lieu le 25 mars, jour de l'Annonciation.

Depuis quatre mois à peine notre chapelle est bénite, et déjà elle est fréquentée par un petit noyau de Cafres. Une douzaine d'enfants viennent se faire instruire et, le dimanche, une vingtaine de personnes se réunissent pour prier au pied du nouvel autel.

Que le bon Dieu bénisse nos efforts, et en son temps cette petite oasis deviendra chère à beaucoup d'âmes qui y auront trouvé les germes de la foi et y auront subi cette sainte influence qui les aura maintenues dans le chemin du salut, prêtant l'oreille aux saintes inspirations de Notre-Dame de Bon-Conseil.

MATHIEU, O. M. I.



VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

Rapport sur la mission de Calgary

PAR LE R. P. LEMARCHAND.

De juin 1898 *à juin* 1901. — Le passé! Le R. P. LEDUC donna, en 1888, un rapport détaillé de tout le district de Calgary. Lors des chapitres généraux de 1893 et 1898, la situation temporelle et religieuse de cette Mission fut de nouveau exposée. Les limites du présent rapport embrassent les trois dernières années, de juin 1898 à juin 1901.

Juin 1898. — Personnel : les RR. PP. LACOMBE, FOUQUET et LÉPINE. Le R. P. LACOMBE, supérieur, est généralement absent. Tantôt, il visite les Missions du district; tantôt, il va à Montréal ou à Ottawa, pour quêter en faveur de la Colonie Saint-Paul-des-Métis et traiter d'affaires auprès du gouvernement fédéral. Le ministère paroissial devient le partage des RR. PP. FOUQUET et

Lépine. Ce dernier n'est ici que provisoirement; de fait, au mois de septembre, il cède la place au R. P. Jan.

Œuvres catholiques en ville : l'église, l'hôpital, le couvent, la prison.

Œuvres catholiques en dehors de la ville : Fish-Creek, éparpillement d'une dizaine de fermes, disséminées à des distances de 8 à 40 milles, au sud et au sud-ouest de Calgary. Le missionnaire dit la messe dans chacune des fermes, à tour de rôle, pour satisfaire tout le monde. Le R. P. Jan a parlé jadis de ce genre de ministère. Inutile d'y revenir.

Cochrane, petit village, à 25 milles de Calgary, à l'ouest, station du C.-P.-R. Les catholiques sont des fermiers et des éleveurs de bestiaux. La messe se dit dans une église, au village ; mais il est nécessaire de paraître dans les fermes de temps en temps.

Canmore, agglomération compacte de mineurs italiens, polonais, hongrois, belges, irlandais. Il y a une église dans le village. Distance de Calgary, 72 milles. Station du C.-P.-R.

Banff, village fréquenté en été par de nombreux touristes. Peu de catholiques s'y trouvent en hiver. Distance de Calgary, 90 milles. Le R. P. Culerier a parlé de ce ministère dans une lettre publiée par les *Petites Annales*. — Arrivons maintenant à Calgary.

Au mois de juin 1898, le R. P. Fouquet est le *factotum* de la Mission de Calgary. Voici un sommaire de ses travaux pendant un mois :

Le 1er octobre 1898, le P. Fouquet part pour Cochrane; le 3, retour; le 15, nouvelle visite à Cochrane ; le 17, retour; le 20, le P. Fouquet appelé à Canmore par télégramme; le 21, retour; le 23 (dimanche), messe, sermon, deux baptêmes, visite à deux malades ; le 25, visite des malades à domicile; il amène des récalcitrants à faire

leurs pâques ; le 29, appelé de nouveau à Canmore, par télégramme. Et ainsi jusqu'au mois de juin 1899.

Il faut ajouter que le révérend Père est un vieillard et que les voyages en chemin de fer se font à des heures fort irrégulières, très souvent la nuit. Toujours appelé ici et là, privé de sommeil souvent, malade parfois, tel est le R. P. Fouquet en 1898-1899.

Mais son compagnon ? Il reste seul à Calgary durant les absences du P. Fouquet. Il étudie l'anglais, tantôt dans ses livres, tantôt avec quelques enfants de chœur ; il compose une courte instruction, qu'il donne à reviser à une des religieuses de l'école. Si on l'appelle pour un malade, il est parfois fort embarrassé. Seul, le dimanche, il dit deux messes ; il ne prêche pas, il se contente de lire une instruction ; il assiste au catéchisme. Ce sont les épreuves d'un jeune durant les premiers mois de ministère. Ce compagnon ne peut donc, au sortir du scolasticat ou du séminaire, se lancer au milieu des populations rurales de Cochrane et de Canmore. Il reste à la maison et, au bout de trois mois, il peut utilement venir en aide à son vénérable aîné.

Année 1899. — Le R. P. Lacombe revient du bas Canada le 12 février 1899, après une absence d'environ six mois.

Va-t-il rester ? Non ! Il s'agit maintenant des préparatifs d'une réunion de NN. SS. les Évêques de la province ecclésiastique de Saint-Boniface. Cette réunion a lieu, en effet, le 4 mars et se prolonge plusieurs jours. Y sont présents NN. SS. Langevin, Grandin, Legal, Dontenville.

Le 15 mars, le R. P. Lacombe retourne à Ottawa et à Montréal. Durant les mois d'avril et de mai, les RR. PP. Fouquet et Jan font la visite générale des familles.

Le R. P. Lacombe part, au mois de juin, avec la Com-

mission royale qui doit traiter avec les sauvages de la Rivière à la Paix. Il revient au mois de septembre. Son jubilé d'or se célèbre à Saint-Albert. Il réside ensuite à Calgary jusque vers l'époque de son départ pour l'Europe.

Le R. P. Fouquet, chargé de travaux et de souffrances, quitte les Missions de Calgary et retourne en Colombie, au milieu des Indiens et des blancs, pour lesquels il s'est tant dépensé autrefois. Le R. P. Lemarchand apparaît à Calgary ; le R. P. Jan remplace le P. Lemarchand à Edmonton. Le cher P. Rémas passe quelques mois à Calgary pour catéchiser les métis. Le P. Culerier est chargé des missions le long du chemin de fer et de Fish-Creek. Le F. Gérante prend la direction de la remise et du jardin. La cuisine est confiée à un jeune homme bizarre, qui tient à porter l'habit de franciscain envers et contre tous. C'est un bon garçon, disent les uns ; les autres craignent que ce ne soit un filou. Son départ soulage tout le monde ! Encore une leçon !

Une période de travaux extérieurs s'ouvre pour plusieurs mois... Réparations à la maison et aux dépendances ; consolidation des clôtures ; briquetage de la vieille église en bois, convertie en salle de réunion ; ouverture de larges fosses pour des plantations d'arbres ; transport des cercueils du vieux cimetière dans le nouveau ; arpentage du nouveau cimetière.

D'un rapport annuel sur l'état de la paroisse de Calgary, on peut extraire les renseignements suivants :

Nombre des familles, 94 (en ville) ; catholiques, 559 ; communiants, 336 ; enfants au-dessous de sept ans, 106 ; mariages mixtes, 26.

Enfants allant à l'école catholique, 198, dont : catholiques, 121 ; protestants, 77 ; garçons, 71 ; filles, 127, parmi lesquelles 31 sont pensionnaires au couvent.

On compte, à Fish-Creek et Pine-Creek, 35 catholiques ; à Cochrane, 85 ; à Canmore, 156 ; à Anthracite (Banff), 17 ; chez les Sarcis (sauvages), 17.

Durant l'été, il y avait, le dimanche, à l'église, une vingtaine de Galiciens, une douzaine d'Italiens ; ce sont des cantonniers du chemin de fer. En semaine, ils sont à travailler le long de la voie. On a appris qu'une centaine de ces catholiques vivaient dans les entrepôts de la station. Une visite passagère pour témoigner de l'intérêt qu'on leur porte est tout ce qu'on a pu faire. Les RR. PP. KULAWY en ont rencontré plusieurs lors de leur visite.

Année 1900. — Le R. P. LACOMBE a visité toutes les Missions du district. Il se prépare à son grand voyage d'Europe. Il part au mois de février. Le P. CULERIER est appelé à Saint-Albert. Le P. SELTMANN le remplace. Le R. P. RÉMAS apparaît encore à Calgary durant quelques mois, au temps de la distribution des « scrips » aux métis.

Dès le mois de février, le R. P. LEMARCHAND fait les premières démarches en faveur d'un grand bazar. On compte beaucoup sur les revenus de cette entreprise pour achever l'intérieur de l'église actuelle.

Qu'est-ce que cette église?

Ce que nous appelons ainsi aujourd'hui est tout simplement la nef d'une église qui sera monumentale quand elle sera achevée... Dieu sait quand. Le plan est magnifique et, lorsqu'il sera tout exécuté, l'église catholique aura, dans cette partie du Nord-Ouest canadien, un témoignage durable de la foi des premiers missionnaires et de ses enfants d'aujourd'hui. Depuis douze ans, cette nef est restée telle que les ouvriers l'ont laissée. Il faut dégrossir les colonnes et les arcs, plâtrer les murs, plafonner les bas côtés, installer un système de chauffage

propre et satisfaisant pour faire disparaître quatre gros poêles, remplacer le pétrole par la lumière électrique. Pour tout cela, il faut de l'argent ! Où en prendre? Dans la poche des paroissiens ! C'est leur affaire, c'est leur devoir. Le bazar est entrepris pour subvenir aux frais d'embellissement de l'église.

Le 3 octobre, S. Exc. le Délégué apostolique s'arrête à Calgary, en se rendant à Saint-Albert. M. Castello, un des premiers blancs venus dans la paroisse, fait remarquer avec beaucoup de justesse que, en 1883, la maison des missionnaires et l'église de Calgary étaient une bâtisse en bois, couverte de terre. Et, maintenant, nous avons un couvent, un hôpital, une église imposante.

D'un nouveau rapport annuel sur l'état de la paroisse, on peut encore extraire les renseignements suivants :

Nombre des familles, 136 ; catholiques, 720 ; communiants, 436 ; enfants au-dessous de sept ans, 131 ; mariages mixtes, 36 ; familles récemment arrivées, 41 ; augmentation de la population, 161.

La population totale de Calgary est évaluée à environ 6 000. Le recensement de 1901 donnera le nombre juste. La proportion des catholiques est d'environ un huitième.

Année 1901. — Le R. P. LACOMBE revient de son grand voyage d'Europe. Selon le mot de Mgr GRANDIN, le vétéran de nos Missions encore et toujours *datur omnibus*. Le bazar, longuement préparé, a parfaitement réussi. Les ouvriers sont à l'œuvre. Quel chaos ! Que de bruit et de poussière, pour obtenir l'ordre, l'élégance, la propreté ! Il faut incessamment surveiller les ouvriers, s'imposer mille dérangements ; il faut continuer la visite des familles et, parce qu'il y a beaucoup de nouveaux venus, il faut aussi beaucoup chercher pour découvrir où ils résident. La prédication ne diminue pas, c'est trois

fois le dimanche qu'il faut adresser la parole aux fidèles, et cela toujours en anglais, ce qui exige une préparation soignée, car l'anglais n'est pas la langue maternelle du prédicateur.

Le P. Lemarchand, outre ces trois instructions, à la messe de 8 heures, de 10 h. 30 et à l'office du soir, dit d'ordinaire deux messes, le dimanche. Il est seul : son compagnon passe successivement le dimanche et deux ou trois jours chaque semaine dans une des Missions éloignées. Visites à la prison et aux hôpitaux, ministère dans les communautés de religieuses, voilà autant d'occupations qui réclament le zèle du curé.

Les améliorations commencées à l'église ont été heureusement terminées au mois de juillet. Le 7 juillet, jour de la première communion et de la confirmation, Mgr Legal présidait à l'inauguration de l'éclairage électrique. Les dépenses sont supportées par la paroisse ; il reste une dette qu'elle acquittera durant l'année. Tout n'est pas fini ! Achever les tours et les enrichir de deux cloches, tel est le projet du R. P. Lemarchand. Il demande quelques années pour ce travail. Les souscriptions locales et un bazar suffiront aux sommes requises à cet effet.

Ne faudrait-il pas fonder bientôt un orphelinat? On commence à agiter la question en récréation !

Le fait le plus récent, digne de l'attention des Oblats de Calgary, est le passage du R. P. Tatin, assistant général (15 et 21 juillet 1901).

Au moment où ce rapport est rédigé, les fidèles suivent les exercices de la retraite, prêchée par le R. P. Sinnett, ex-chapelain des troupes canadiennes au Transvaal.

Le R. P. Lacombe, toujours et encore *datur omnibus*. Il vient de partir pour Ottawa et Montréal. Quoi faire? Les ministres du gouvernement pourront le dire, car il va les voir et traiter avec eux d'affaires concernant notre

pays. Les catholiques de Québec et d'Ontario pourront le dire aussi, car il va solliciter leur charité en faveur d'œuvres catholiques qui se soutiennent par les aumônes des fidèles.

L'avenir de Calgary? Nul ne le connaît. Les hommes politiques veulent en faire la capitale d'une nouvelle province, les commerçants en font déjà un centre d'affaires colossales; les « ranchers » s'y donnent rendez-vous avec leurs riches troupeaux de bœufs et de chevaux. Un catholique, millionnaire, dit-on, mais peu fervent, surnommé le *Roi du bétail*, dirige un immense abattoir capable d'occuper plusieurs centaines d'ouvriers.

Au-dessus des préoccupations financières planent les pensées religieuses. Les missionnaires, instruits par ce qui s'est fait dans les nouvelles villes du centre et de l'ouest des États-Unis, songent à l'avenir catholique de Calgary. Le progrès matériel attirera des habitants, au salut desquels il faudra travailler. Calgary, centre politique, commercial, industriel, peut devenir un centre littéraire et religieux. Le temps dira ce qu'il en sera. Prévoir ce qui peut arriver au point de vue catholique n'est point défendu, c'est même louable et prudent. On peut ainsi préparer les voies à des œuvres nouvelles. Cependant l'avenir est à Dieu!

LEMARCHAND, O. M. I.

PROVINCE DU NORD.

Pèlerinage d'hommes à Notre-Dame de Sion.

Si, naguère, 60000 hommes réunis à Lourdes aux pieds de l'Immaculée ont donné au monde entier un spectacle inouï dans l'histoire des siècles passés et revendiqué pour la nation française, par une manifestation triomphante, sa